

Retrovaiïyes

Quand deux patoisants se retrouvent, mille souvenirs reviennent en mémoire.

Coli fait pus de 50 ans

C'ât ci Djustin qu'ât è note-daimme de lai consommation (è lai Migros). Voili què croûeje ènne caimrade d'écôle, lai Djustine : çoli dait faire pus de 50 ans qu'ès n's'étiins vu.

Des bés compiyments

- Po chur que cte fanne-li, i lai dje vu ! Elle me dit âtche, paidé aïye, c'ât lai Djustine, èlle n'é-pe tchaindgie. I me d'mainde che èlle é aidé ènne tâtervelle. An diait quèlle aivait lai landge pendue pai les doues bouts. Eh ! Djustine bondjoué !

- En m'aïppeule bîn dînche, mains tiu êtes-vous, i ne vos é djmais vu.

- Oh que chié, lè y é bîn longdtemps, tiand nos allîns en l'écôle, te m'rîtos aidé aïprés.

- At-té possibye ! Djustin ! I t'ai r'coégnut en lai voix. Dé ô, i aivo l'béguin po toi. Té bîn tchaindgie, t'étois in écreugneule, té vni grais c'ment in moine, te n'é pus de poi chu lai tête, té botè d'lai painse, te dait aivoi du mâ d'te béchie. Te peus encoué enflè tes tcassattes ?

- Te m'fais des bés compiyments dis-voûere.

- Estiusse-me, te vois, i n'aî-pe tchaindgie, i dit aidé ço qui m'muse. Te sais i seus brâmet heyrouse de te r'voûere. Vînt qui t'embrasse.

Vînt-pé pâre in varre

- Té aidé lai meinme ! Quéques kilos en pus, aidé véti en lai drîre môde, t'étois dje ènne petéte ordiyouse. Te saivo che bîn t'i pâre po qu'les boûebes se disputeuchîns po te faire les eûyes migats.

- Te peus dire toi, t'étois djalou des âtres, te i tchros des brîndyes djeuque te poyos i fotre in sale còp. T'étois ènne tchairvotte de gosse.

- E peus toi ènne aillumouse, ènne rancuspétoise, les âtres baichattes aivîns pavou de toi... mains vînt-pé pâre in varre, qu'nos poyeuchîns nos contaie nos misère.

- S'te veus.

Lai Tchindelatte

Cela fait plus de 50 ans

Ce Justin est à notre-dame de la consommation (à la Migros). Voilà qu'il croise une camarade d'école, Justine : cela doit faire plus de 50 ans qu'ils ne s'étaient pas vus.

De beaux compliments

- Pour sûr que cette femme-là, je l'ai déjà vue ! Elle me dit quelque chose, pardi oui c'est Justine, elle n'a pas changé. Je me demande si elle a toujours un tel caquet. On disait qu'elle avait la langue pendue par les deux bouts. Eh ! Justine bonjour !

- Qui m'appelle comme ça ? Mais qui êtes-vous ? Je ne vous ai jamais vu.

- Oh que si ! Il y a bien longtemps, quand nous allions à l'école, tu me courais toujours après.

- Est-il possible ! Justin ! Je t'ai reconnu à ta voix. Dieu oui, que j'avais le béguin de toi. Tu as bien changé, tu étais si chétif, tu es venu gras comme un moine, tu es chauve, tu as mis du ventre, tu dois avoir du mal de te baisser. Peux-tu encore enfiler tes chaussettes ?

- Tu me fais de beaux compliments dis-voire.

- Excuse-moi, tu vois, je n'ai pas changé ! Je dis toujours ce que je pense. Tu sais, je suis vraiment heureuse de te revoir. Viens que je t'embrasse.

Viens prendre un verre

- Tu es toujours la même ! Quelques kilos en plus, toujours habillée à la dernière mode, tu étais déjà une petite orgueilleuse. Et tu savais si bien t'y prendre pour que les garçons se disputent pour te

faire des yeux doux.

- Tu peux dire toi, tu étais jaloux des autres, tu leur cherchais noise jusqu'à ce que tu puisses leur donner un mauvais coup. Tu étais un sale gamin.

- ET puis toi, une allumeuse, une rapporteuse, les autres filles avaient peur de toi. .. Mais viens prendre un verre, que nous puissions nous raconter nos misères.

- Si tu veux

La Chandolatte

